



## « Croissance Africaine : Y croire et s'impatienter » 15 clés pour comprendre les défis du continent Christine Heuraux

**A**près plus de dix ans de croissance soutenue, le discours sur l'Afrique a bien changé, au point que ne cessent les dithyrambes sur le miracle africain, aussi excessifs que l'étaient les lamentations afro pessimistes. Loin des stéréotypes, Christine Heuraux a opté pour « une présentation synthétique et nuancée de l'économie africaine », qui se veut « une introduction accessible et documentée à l'Afrique » et « ne soutient aucune thèse et ne prétend donner aucune leçon ».

L'auteur propose une riche documentation : cartes, diagrammes, schémas et tableaux de première main, (avec, à chaque fois, une indication rigoureuse des sources). La présentation par thèmes et non par pays donne une représentation globale de l'Afrique, mais elle a l'inconvénient de « mettre dans le même panier » un ensemble très hétérogène. L'objectif est de donner un état des lieux aussi exhaustif et objectif que possible et de « visiter les principales facettes qui forgent la réalité de tout un continent ».

Même si l'auteur donne la priorité aux données factuelles plutôt qu'aux jugements de valeur, elle cible bien les handicaps que rencontre le continent, à savoir « une jeunesse sous-formée, un accès à l'énergie notoirement insuffisant et un accès aux capitaux et financements bien trop limité et frileux ».

Les différents secteurs de l'économie sont traités de manière indépendante et selon la même structure : démographie, mines et matières premières, eau, agriculture, forêts, tourisme, accès à l'énergie, transports, technologies de l'information et de la communication (TIC), système bancaire et financier, éducation et formation. Les chapitres qui traitent des questions sociales essentielles, comme l'accès à l'eau et aux aliments, à l'éducation ou à la santé, retiendront nécessairement plus d'attention que d'autres.

Évidemment, l'insuffisance ou la mauvaise qualité des données disponibles peut laisser le lecteur sur sa faim, quand il s'agit de questions décisives, comme le rôle du secteur informel. Par ailleurs, l'ambition d'exhaustivité de l'auteur la conduit à arbitrer sévèrement la place accordée à chacun des thèmes, ce qui se fait au détriment de la place accordée aux grands

thèmes. C'est ainsi que 16 pages de l'ouvrage sont consacrées au seul transport aérien, contre 41 pages à l'agriculture. Le compte n'y est pas !

Ceci dit, la belle information livrée par l'ouvrage sur les grandeurs économiques de l'Afrique subsaharienne permettra à chacun de bien juger, et sans préjugés, des progrès, comme des faiblesses qui entravent son développement.

### « L'impact négatif des freins récurrents encore à l'œuvre »

- Le manque d'eau. L'inventaire des potentiels apprend (ou rappelle) que le volume de réserves d'eaux souterraines, souvent salées, est cent fois supérieur à celui des ressources en eaux de surface. 12 pays africains font partie des pays les plus menacés par un accroissement du « stress hydrique »\*, notamment sous l'effet du changement climatique en cours. A ces contraintes s'ajoutent le fait que « la proportion des personnes sans accès à l'eau et à l'assainissement se dégrade inexorablement. », sous l'influence de la croissance démographique et de l'urbanisation.



- Les insuffisances de la production agricole et de l'accès à l'alimentation sont bien décrites, comme la dépendance aux importations alimentaires qui s'est aggravée, au point de coûter à l'Afrique subsaharienne « plus de 50 milliards d'importations de denrées alimentaires », soit autant que l'aide publique qu'elle reçoit ! On relève que seuls 7 pays \*\* - Malawi, Mali, Sénégal, Guinée, Éthiopie, Niger et surtout Burkina Faso - ont atteint ou dépassé l'objectif fixé par le Programme pour le développement de l'agriculture en Afrique, qui consiste à affecter au moins 10 % des dépenses publiques à l'agriculture. La médiocre performance de pays comme le Nigeria ou l'Angola, pourtant riches en hydrocarbures, confirme la réalité du phénomène de la « malédiction des ressources naturelles », qui fait référence à la relation inverse entre développement et abondance des ressources naturelles.

- « Un géant énergétique doublé d'un nain électrique »  
L'auteur consacre un ensemble remarquable de tableaux et d'illustrations à l'analyse des potentiels et des insuffisances de la région dans le domaine des énergies\*\*\*. Après deux décennies de sous-investissement, l'Afrique dispose de très faibles capacités, et ce à partir d'un équipement vétuste et mal entretenu. Chacun sait que les délestages permanents, y compris dans un pays développé comme l'Afrique du Sud, sont l'une des causes de la faiblesse industrielle de la région. La situation est si déplorable que « le taux d'électrification rurale subsaharienne baisse régulièrement depuis 2001. »

### « Une promesse générale de croissance solide et durable »

Christine Heuraux ne cède pas à la facilité qui consiste à louer les performances de l'Afrique sans considérer les faiblesses structurelles qui retardent son développement, mais elle reste optimiste, comme en atteste le gros chapitre (pages 449 à 541) consacré aux « opportunités de développement ».

Elle observe que « l'Afrique subsaharienne a enfin retrouvé place dans le grand espace des échanges mondiaux. » et ne partage assurément pas l'avis de Nicolas Sarkozy, qui, le 26 juillet 2007, avait osé affirmer à Dakar que « l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. » !

Bien rentrée dans la mondialisation, la région commerce avec l'ensemble du monde, notamment avec les « émergents », comme la Chine, dont les besoins insatiables en matières premières dopent les recettes

d'exportation de l'Afrique. Celle-ci peut et doit progresser dans tous les domaines, à condition de franchir le dernier pas, qui consiste à se doter d'une bonne gouvernance. « Car la gouvernance n'a pas pour seul mérite d'attirer des capitaux, mais en assurant des investissements à bon escient et leur bon usage, elle garantit des retombées positives pour l'ensemble d'un pays ou d'une région ».

En bref, comme l'a indiqué l'auteur en réponse à la question d'un interviewer, les trois points forts de son ouvrage seraient sa globalité, son accessibilité à tous et la possibilité de « papillonner » autour des nombreuses informations factuelles qui donnent la mesure des phénomènes. Contrat rempli et bien rempli, pour une lecture à recommander à tous les publics, y compris aux spécialistes.

**Jean Roch**

\* Le terme de stress hydrique a deux définitions. « Il renvoie à une quantité d'eau disponible par personne et par an » ou bien « il se fonde sur le rapport entre prélèvement et ressources en eau disponibles ».

\*\* Voir le graphique de la page 153.

\*\*\* On ne sera pas surpris par l'excellence de ses propos, quand on connaît le parcours professionnel de l'auteur aux Charbonnages de France, à EDF, ou en appui à la formation, notamment en Afrique.

### « Croissance Africaine : Y croire et s'impatienter »

15 clés pour comprendre les défis du continent,  
**Christine Heuraux**, L'Harmattan, 2014, ISBN 978-2-343-03840-7, 566 pages.

## Noté pour vous

### Centrafrique

Un article signé de Jean-Arnold de Clermont, ancien président de la Fédération protestante de France, est paru dans le numéro de février 2015 de la revue des jésuites « Etudes » sous le titre : « Surmonter la crise en Centrafrique ».

En substance, il souligne que la crise politique de 2013 invite à l'analyse d'une situation plus complexe que ce que tout un chacun peut percevoir par l'actualité médiatique.

Des causes internes (gouvernance) et externes (rôle de pays étrangers) sont à la source des violences.

La composante religieuse est à prendre en compte dans un pays multiconfessionnel, où sa teinte a exacerbé les oppositions politico-économiques, en dépit des efforts des différents chefs religieux.

Mais il y a encore fort à faire pour assurer une paix durable.

Sa lecture ne peut qu'améliorer la compréhension de la situation d'un des pays qui nous touche de plus près que sa (mé) connaissance ne le laisse croire. Et comme d'autres pays africains l'ont montré, la « reconstruction » est beaucoup plus lente et plus difficile à obtenir que la destruction et la fracture.

**JB Simonin**

### Vie de la CADE

La CADE était présente à la conférence Afrique 2015 du groupe Total, tenue le 3 février sous l'intitulé :

« **(Des) Afrique(s) en mouvement : défis et opportunités pour Total** ».

L'occasion pour ce groupe de montrer que si l'Afrique est source de profit, elle est aussi l'objet d'actions de développement dans le cadre de l'exercice de sa responsabilité sociale et environnementale.

**JB Simonin**